

Houlida, une femme intermédiaire entre Dieu et l'humain

Amis, sœurs et frères,

Lorsqu'on entend ces mots de la prophétie de Joël, que nous venons de lire, nous sommes renvoyés plus ou moins directement, selon nos connaissances bibliques, au récit du livre des Actes, tout simplement parce que Pierre, disciple de Jésus de Nazareth, devenu apôtre du Christ, cite ce passage du prophète Joël pour expliquer le phénomène extraordinaire dont lui et le groupe de disciples ont été les témoins le jour de la fête de Pentecôte.

Pour notre réflexion d'aujourd'hui, attardons-nous quelques instants sur l'audace de la prophétie de Joël.

En effet, Joël est audacieux, voire révolutionnaire, en ce sens qu'il annonce la promesse de l'Éternel, d'envoyer son Esprit d'une manière universelle, et que personne, absolument personne ne sera privé du don de faire des songes, ni du don d'avoir des visions, et encore moins du don de la prophétie. Hommes, femmes, personnes âgées, jeunes gens, serviteurs et servantes, autrement dit : hommes libres et esclaves, tout le monde est destinataire de cette promesse. Le saint Esprit sera donné, répandu sur toutes et tous, en abondance, sans distinction, sans préférence, sans cooptation. Parce que l'Esprit de Dieu est bien présent tout au long des récits bibliques ; il plane sur la création, au-dessus des eaux dès les premiers mots du livre de la Genèse.

Les visions, les songes et les prophéties sont des matériaux de communication entre l'humain et le divin, bien connus à travers les récits bibliques. Mais est-ce qu'ils revêtent ce caractère universaliste dont parle le prophète Joël ? Pas si sûr. En tout cas, les rédacteurs de la Bible ont mis un accent plus restrictif sur les récepteurs potentiels de l'Esprit-Saint. Et si on étudiait aussi minutieusement les récits bibliques, on s'apercevrait que le don de l'Esprit Saint est donné plutôt aux personnes de sexe masculin dont les propos sont rapportés. Et s'il y a des femmes qui sont au bénéfice de ce même don de l'esprit, leur expression se fait tout de même plus discrète, et souvent, nous n'avons pas le contenu des prophéties féminines.

Prenons l'exemple de l'Évangile de Luc : lorsque Jésus est présenté au Temple par ses parents, Marie et Joseph, il est écrit que deux vieillards, Anne et Syméon, ont prophétisé sur l'enfant. On peut y reconnaître l'accomplissement de la prophétie de Joël, avec la présence de ces deux personnes âgées. Mais, autant la prophétie de Syméon est rapportée : « Cet enfant est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël, et pour être un signe contesté » (Luc 2/33), autant celle d'Anne ne l'est pas. On nous dit seulement qu'Anne « se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem » (Luc 2/38), mais on ne sait pas quel oracle elle a proféré sur l'enfant. N'y aurait-il que la parole d'un être humain de sexe masculin qui aurait le privilège d'être un intermédiaire reconnu entre le divin et l'humain ? Grande est la tentation de le penser et de l'interpréter. Il n'échappera à personne que les auteurs de la Bible sont a priori des hommes, et qu'il est difficile de s'extraire d'une écriture et d'une lecture patriarcales de l'histoire d'Israël comme de l'histoire de l'Alliance. Mais la Bible révèle bien plus de surprises qu'on ne pense. Trop souvent, on a tendance à faire des raccourcis un peu rapides. C'est alors qu'on peut passer alors à côté de pépites. La Bible n'a pas fini de livrer ses trésors, et, pour reprendre les mots de Christiane Méroz, sœur Diaconesse de Grandchamp, dont je m'inspire en grande partie pour cette prédication, je cite : « l'invitation est adressée aux femmes à devenir archéologues des textes bibliques pour y rechercher des sœurs ensevelies sous le poids séculaire du silence. Les écouter longuement, puis leur restituer un visage, une voix, voilà notre tâche actuelle, à la fois fascinante et délicate. Nous pourrions ensuite, à côté des grands thèmes

masculins qui remplissent l'Écriture, guerre, gouvernement, culte, ajouter une compréhension féminine, et ainsi donner voix à la moitié silencieuse de la Bible ». Fin de citation.

Le judaïsme s'accorde à reconnaître plusieurs prophétesses, en particulier Myriam la sœur de Moïse, Déborah, une femme citée dans le livre des Juges, reconnue pour ses dons d'arbitrage dans les conflits, mais aussi Noadia, une prophétesse dans le livre de Néhémie (Ne 6/14), sans oublier une prophétesse anonyme dans le livre d'Ésaïe, enceinte de ce dernier et donc, espérons-le, son épouse ! (Ésaïe 8/3). Sur ces deux dernières femmes, le texte biblique est très discret. Le nombre de prophétesses fluctue en fonction des traditions. Certaines traditions considèrent par exemple, Sarah la mère d'Isaac, ou Anne, la mère de Samuel, comme des prophétesses, sans oublier Tamar, Esther ou Judith.

Il y en a une qui retiendra plus particulièrement notre attention aujourd'hui : il s'agit de Houlida, dont l'oracle est relaté dans son intégralité, dans le second livre des Rois, comme dans son parallèle au second livre des Chroniques (2 Chroniques 34/22).

Houlida apparaît dans un contexte de confusion religieuse. Elle est présente à Jérusalem, au moment où Josias est le nouveau roi du royaume du Sud, le royaume de Juda. Le règne de Josias coïncide avec une situation politique menaçante, entre l'empire assyrien qui s'affaiblit et l'empire babylonien qui monte en puissance. Sous le règne des deux prédécesseurs du roi Josias, en particulier le roi Manassé, le culte des idoles a été réintroduit avec le nivellement, voire l'éradication des particularismes de chaque tribu. Mais il reste néanmoins une petite minorité qui vit encore selon la Tora, en s'efforçant de garder intactes la pratique culturelle et le comportement éthique. Il s'agit principalement de ceux que le prophète Sophonie appelle les « anawim », les humbles, les petits, les pauvres, (Sophonie 2/3). Ils obéissent à Dieu, ils ne menacent pas la vie d'autrui, ils acceptent les conséquences de leur fidélité, dans le respect des différences et le dialogue, tout en considérant le Dieu d'Israël comme le Dieu universel, unique, non seulement pour son peuple, mais aussi pour l'humanité. Et c'est dans ce contexte de confusion morale et religieuse que le roi Josias entreprend une réforme religieuse commencée par son aïeul Ézéchiass, mais abandonnée par ses successeurs. Il entreprend la purification et la rénovation du Temple de Jérusalem, (il s'agit du premier Temple, on est en 622 avant Jésus-Christ). Il est aidé dans sa tâche par les lévites, les prêtres et les prophètes de l'époque, comme Jérémie, Habaquq, ou Sophonie. C'est à ce moment-là qu'un rouleau de la Loi, un manuscrit, est découvert dans le Temple, au moment de sa restauration. Que contient-il ce rouleau ? Est-ce que ce sont des menaces à l'encontre d'Israël ? Est-ce que c'est le contenu de la Loi dans ses moindres détails, donnée à Moïse, puis trahie par les différents rois ? En fait, nous ne le savons pas. Toujours est-il qu'en l'écoutant, le roi Josias réalise toute l'importance de cette découverte : « Lorsque le roi eut entendu les paroles du Livre de la Loi, il déchira ses vêtements » (2 Rois 22/11), signifiant à la fois son humilité, sa crainte et sa repentance devant ce qui avait demandé par Dieu et qui n'a pas été accompli par le peuple et ses représentants. Mais de quoi est-il question sinon du rappel récurrent d'aimer Dieu et d'aimer son prochain ? De quoi est-il question sinon de l'exhortation constante, incessante, à pratiquer la justice et vivre dans la droiture. Si tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et si Dieu est amour, alors tous les êtres humains sont créés à l'image de l'amour, cet amour inconditionnel, défini sous le terme d'agapè en grec, qui donne l'identité de l'être humain et qui permet de dire que, selon la Bible, tous les

êtres humains sont égaux devant Dieu et surtout qu'ils doivent être traités avec équité et dignité quels qu'ils soient. Une insistance est faite dans la Loi de protéger constamment les plus faibles, parce que plus une personne est vulnérable, plus il est facile d'abuser d'elle. C'est pourquoi l'ensemble de la Loi a pour fil conducteur la pratique du droit et de la justice. Les deux maîtres mots de la Loi, c'est la droiture, qui se dit en hébreu « tsedaka », et la justice, qui se dit en hébreu « mishpat ». La « tsedaka » consiste à traiter les autres comme étant l'image de Dieu, avec la dignité qu'ils méritent. La « mishpat » rappelle la justice pénale, dans le sens où si quelqu'un vole ou tue son prochain, il en paie les conséquences. Mais dans la Bible, la « mishpat » renvoie à ce qu'on appelle aujourd'hui la justice réparatrice, ou la justice restaurative, en ce sens qu'il s'agit de prendre des mesures véritables, pour défendre les plus vulnérables, protéger les plus faibles, quel qu'ils soient, et changer les structures sociales, afin de prévenir les injustices. Et pour le coup, les prophètes sont les porte-paroles d'un changement en profondeur. Et les prophètes comme Esaïe, Jérémie ou Amos se relayent dans leurs oracles très sévères : « Voici le jeûne que je préconise : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens du joug, renvoie libres ceux qu'on écrase, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim, et ramène à la maison les pauvres sans abri ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de celui qui est ta propre chair. (Ésaïe 58/6 à 8). Ou encore : « Éloigne de moi le bruit de tes cantiques, je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable » (Amos 5, 23 et 24). La justice et la droiture sont des valeurs obligées aux yeux de Dieu.

Est-ce cela que Josias comprend, en écoutant le contenu du rouleau trouvé dans le Temple ? Est-ce qu'il y entend aussi la condamnation d'Israël ? Il est important maintenant de savoir si ce manuscrit a de la valeur. Josias ordonne à son entourage, composé du grand-prêtre, de son secrétaire et de ses serviteurs d'aller interroger Dieu sur le contenu de ce texte. Et contre toute attente, cette consultation de la divinité va se faire auprès d'une femme, d'une prophétesse prénommée Houlida. On ne sait pas qui est cette femme, à l'exception de sa prophétie, transmise intégralement dans le livre des Rois. Mais on connaît son nom et son statut, ainsi que le nom de son mari et où ils habitent dans Jérusalem. C'est une figure distinguée, réputée, proche de l'administration royale. C'est une femme privilégiée, mais cela ne l'empêche pas d'appartenir au petit reste des « anawim », pour qui la Tora continue de donner du sens à la vie. Houlida est imprégnée de la Parole. Son amour pour la Parole de Dieu lui permet d'authentifier le rouleau trouvé dans le Temple. C'est elle qui va délivrer un oracle de la part de Dieu, à l'encontre de son peuple, et délivrer des paroles divines adressées au roi. Houlida est une femme intermédiaire entre l'humain et le divin. Elle est la porte-parole de Dieu. Et comme l'écrit Thomas Römer dans l'un de ses commentaires concernant Jérémie et Houlida résumé par Lauriane Savoy et Chen Bergot dans leur travail collectif intitulé « une Bible des femmes », je cite : « Les deux oracles que Houlida délivre, la présentent non seulement comme une intermédiaire privilégiée entre Dieu et les humains, mais également comme une interprète du texte redécouvert. En effet, le premier oracle qu'elle délivre s'apparente à une véritable commentaire de la Loi ; elle connaît le contenu de ce texte normatif, peut-être le Deutéronome, et les conséquences de son non-respect. L'impact de la parole transmise par Houlida joue un rôle actionnel important dans le déroulement des événements, puisque ses oracles conduisent le roi Josias et le peuple à conclure une nouvelle avec Dieu. (2 Rois 23/3) » (Fin de citation).

L'oracle de Houlida n'est pas qu'une simple parole de femme, mais celle d'un prophète, d'une prophétesse, autrement dit, c'est une parole de Dieu. Si les hommes qui la consultent s'attendaient peut-être à quelque chose de moins sévère, son oracle ne verse pas dans la mièvrerie. Il

est aussi dur qu'un autre oracle prononcé par son collègue homme, Jérémie, même s'il est dit avec finesse et pondération. Son message reste néanmoins dramatique. En tout cas, la prophétie de Houlida, délivrée grâce à la découverte d'un rouleau de la Torah, permet que le nom de Houlida reste lié à l'Écriture. Même si on ne connaît pas exactement le contenu du rouleau, les exégètes s'accordent à dire que c'était une version primitive du Deutéronome, avec cet extrait des « deux voies » pourquoi pas ? : « Vois, je mets aujourd'hui devant vous bénédiction et malédiction ; la bénédiction si vous écoutez les commandements du Seigneur votre Dieu, que je vous donne aujourd'hui, la malédiction si vous n'écoutez pas les commandements du Seigneur votre Dieu et vous vous écarterez du chemin que je vous prescris aujourd'hui pour suivre d'autres dieux que vous ne connaissez pas » (Deutéronome 11, 26-28).

Sous l'impulsion de Houlida, des prophètes, des prêtres et du roi, la Torah devient le livre de l'Alliance entre Dieu et les êtres humains. Cela permettra momentanément au roi Josias de mettre en place sa réforme religieuse, et d'essayer de refaire l'unité du peuple. C'est sans doute pour cela que deux portes du premier Temple, selon la tradition porte le nom de la prophétesse. Même si la réforme de Josias s'arrête avec sa mort, à la bataille de Meggiddo, et même si le peuple n'échappe pas à l'exil le moment venu, parce qu'il aura replongé dans la tentation de l'idolâtrie, le livre de l'Alliance demeure toujours vivant, toujours actuel dans son message fondamental, et de génération en génération, il est entre nos mains aujourd'hui, et plus que jamais d'actualité dans notre contexte social, politique et religieux.

Le règne de Josias éclairé par la prophétie de Houlida marque un tournant considérable dans l'histoire d'Israël selon la remarque du philosophe Armand Abécassis : « La prophétie s'enrichit de nouvelles expériences et elle se transforme en certaines de ses dimensions jusqu'à renouveler totalement la prophétie classique en plusieurs points. Les historiens et les théologiens n'ont pas assez insisté sur les mutations profondes qui se sont produites en Juda et à Jérusalem au cours des années qui entourent la destruction du Temple. Ils n'ont pas analysé précisément les transformations de mentalités, les continuités et les discontinuités avec ce qui a précédé, ni surtout les thèmes de pensée sur lesquels allait se greffer, plus tard, l'enseignement de Jésus ». Fin de citation.

Aujourd'hui, ce récit est porté à notre connaissance, à notre réflexion, à notre travail. Il est là pour soutenir nos efforts d'aider et d'aimer notre prochain, lorsque l'histoire déraile, lorsque les êtres humains sont bafoués et privés de toute dignité. C'est un sujet récurrent, qui n'a pas de fin et qui est toujours d'actualité. On a remplacé les prophètes et les prophétesse par des lanceurs et des lanceuses d'alerte. C'est plus soft, mais tout aussi important. La prophétie s'exprime autrement aujourd'hui. Peut-être plus par des groupes qui se lèvent simplement pour dire : Non, stop, ça suffit.

Puissions-nous reconnaître en ces groupes de personnes, des « Jérémie » ou des Houlida, qui nous redonnent de l'espérance tout en nous poussant à entrer dans une action libératrice et constructive, avec ce qui est faisable, réalisable, que nous soyons hommes, femmes, jeunes, vieux, pour sauver la maison commune et celles et ceux qui y vivent, tous et toutes créés à l'image de l'amour. Et dans la foi qui est la nôtre, l'histoire humaine s'entrecroise avec la présence fidèle de Dieu. Souvenons-nous juste que chaque être humain est une espérance de Dieu.

Amen.

Pour aller plus loin :

- Christianne Méroz, Trois femmes d'espérance, Editions du Moulin, Poliez-le-Grand, 1998.
- Elisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy, Une bible des femmes, Editions Labor et Fides, Genève 2018.